



L'ABBE Béranger Saunières était le modeste prêtre d'une pauvre commune. Soudain, il devint riche, très riche. L'évêque l'accusa aussitôt de pactiser avec le diable. Et l'abbé introduit le Diable en son église rustique, pour soutenir le bénitier...

Grâce à un trésor mystérieux

UN PAUVRE CURÉ DE L'AUDE PUT MENER UNE VIE FASTUEUSE

... et désobéir à son évêque.



A l'endroit où se trouve actuellement ce rétable (en haut) sur lequel l'abbé Saunières fit peindre l'effigie de Marie-Madeleine, patronne de la paroisse, était dressé un pilier (ci-dessous) comportant, sculptée, la croix wisigothique. Derrière ce pilier furent découverts d'étranges documents...



LES extraordinaires prodigalités de Béranger Saunières, curé de Rennes-le-Château de 1885 à 1917, passionnent encore bien des esprits de toute une région de l'Aude. Plus de cinquante ans ont passé et pourtant les quelques centaines d'habitants de ce village perché sur son piton rocheux ne sont pas près d'oublier le mystère entourant la vie de ce simple curé de campagne.

Rien ne semblait laisser prévoir un destin aussi prodigieux. D'humble famille, Béranger Saunières, homme robuste et dynamique, eut à se débattre pendant les premières années de son ministère au milieu de difficultés de toutes sortes, difficultés parmi lesquelles les questions pécuniaires tenaient évidemment la plus grande place. Son livre de comptes, éloquent sur ce point, nous renseigne avec précision sur l'importance de ses dettes en 1891, année au cours de laquelle vont débiter les faits extraordinaires que nous allons relater. Il y écrit textuellement: « Je dois 1,50 F à Sidonie l'épicière, 3 F au boucher... », ce qui nous mène au total de 20 F, somme qui fait sourire aujourd'hui.

L'adversité n'entamait cependant pas le courage de l'abbé Saunières. C'est ainsi qu'il parvint, en 1891, à obtenir de l'évêché de Carcassonne, dont il dépendait, l'autorisation d'effectuer dans son église quelques réparations de première nécessité. Le toit de l'édifice, percé de part en part, déversait, les jours de pluie, de véritables cascades sur le maître-autel. Non, vraiment, la Maison de Dieu ne pouvait, décemment, rester dans un tel état.

Au cours de ces réparations, les ouvriers découvrirent, dans un des piliers soutenant la dalle du maître-autel des rouleaux de parchemins écrits, leur semblait-il, en latin. Averti de la découverte, l'abbé Saunières, *Homo Sapiens* du village, fut, comme on pense, chargé de leur traduction.

Que contenaient ces écrits ?

L'humble abbé devient le mécène du village.

Nul, sauf Béranger Saunières, ne le sut, car les quelques documents qu'il transmit ensuite avec leur traduction au maire du village n'étaient que des parchemins se rapportant à la construction de l'église et sans secret aucun. En avait-il conservé certains ?... Mystère.

Un fait demeure. A partir de cette date, la vie de l'austère prêtre changea du tout au tout. Les travaux, interrompus sur son ordre, au moment de la découverte, reprirent quelque temps plus tard, mais les simples réparations entreprises se muèrent en une restauration totale de l'église. A ces travaux firent suite, des années durant (et

plus exactement jusqu'à sa mort) diverses constructions : un calvaire, un jardin devant l'église, le mur du cimetière, une splendide résidence à deux étages (la *Villa Béthania*), destinée à remplacer le trop vétuste persbytère, avec parc, serre, pergola, et même tour d'angle surmontée d'un belvédère et ornée à l'intérieur de boiseries en faux gothique, enrichie aussi d'une bibliothèque remplie de livres précieux.

Il semblait que l'abbé Saunières fût pris d'une véritable frénésie de construction. Il envisageait, en effet, l'érection d'une chapelle dans le cimetière, où serait dite la messe du Jour des Morts ; la construction d'une route reliant commodément le village de Rennes-le-Château à la bourgade de Couiza ; l'adduction d'eau au village, enfin, quinze jours avant sa mort, il commandait 8.000 m³ de maçonnerie, destinés sans doute à la reconstruction des remparts de l'ancienne cité...

L'abbé Saunières est accusé de trafic de messes.

Ce bouillant constructeur, qui n'a certes pas légué de chefs-d'œuvre à la postérité, ne bornait pas là ses dépenses. Il était devenu le bienfaiteur du village et ne ménageait pas ses secours aux habitants. Sa table, fort bien pourvue, était toujours ouverte aux visiteurs et sa cave passait pour l'une des meilleures de la région. Il faisait, en outre, de fréquents voyages en Suisse, Belgique, Espagne ou Portugal.

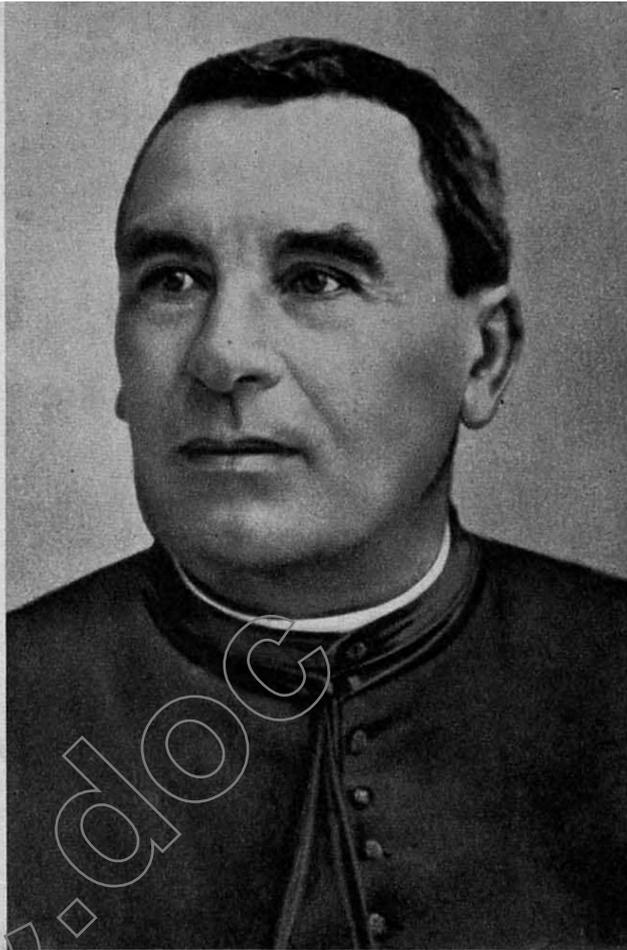
Comment le simple curé de campagne qui, quelques années plus tôt, parvenait tout juste à subsister, se transforma-t-il en mécène et en bienfaiteur du village ?

D'où provenait donc cette soudaine richesse qui lui permettait de dépenser sans inquiétude des sommes dépassant, à l'époque, plusieurs centaines de mille francs (si l'on s'en rapporte à ses comptes personnels), alors qu'au début même des travaux, avant la découverte, il notait sur une page à part, dans son livre : « Fonds secrets : 80,25 F » ?

On imagine aisément que de telles dépenses n'avaient pas été sans inquiéter l'évêque de Carcassonne, Mgr de Beauséjour, qui lui demanda de les justifier. Avec son impétuosité habituelle, l'abbé Saunières s'y refusa tout net.

L'accusant aussitôt de trafic de messes, l'évêque, par mesure disciplinaire, le nomma curé de Coustouges, une autre localité de l'Aude. Nouveau refus du prêtre ! Outré d'une telle attitude, Mgr de Beauséjour, après un échange de lettres, d'ordres et de contre-ordres, décida de frapper un grand coup : il prit envers le prêtre un « arrêté d'interdiction ».

Mais c'était mal connaître cet indomptable Méridional qui riposta aussitôt en attaquant cette sentence devant le « Tribunal du



VISAGE résolu, regard ardent, l'abbé Saunières entra ouvertement en rébellion contre son évêque et, modeste curé de campagne, eut, toute sa vie durant, un fastueux train de vie — inexplicable.

Saint-Office » à Rome. Pour cela, il envoya son défenseur, le chanoine Haguet, qui resta deux ans à ses frais dans la Ville Eternelle. Qu'importait la dépense : seul comptait le résultat. Le procès se termina par un non-lieu rendu le 5 décembre 1911, les faits invoqués n'étant pas prouvés.

Béranger Saunières, ayant ainsi triomphé de son vieil ennemi l'évêque de Carcassonne, continua inlassablement ses prodigalités.

On ne se heurte pas impunément à l'autorité hiérarchique. Le non-lieu rendu par Rome ne fut, en fait, qu'une étape dans les démêlés du prêtre avec ses supérieurs. Après de multiples interventions auprès du Vatican, Mgr de Beauséjour, pour lequel les dépenses continuelles et apparemment insensées de l'abbé Saunières semblaient indiquer quelque pacte avec le diable, obtint enfin contre ce prêtre indomptable le terrible interdit *Suspens in divinis* qui est presque une excommunication. Spirituellement, Mgr de Beauséjour remportait la victoire.



ON se demande encore pourquoi l'étonnant curé s'acharna à effacer toutes les inscriptions du tombeau de la comtesse de Blanchefort (ci-dessus) dans le cimetière qu'il avait fait cerner d'un mur (ci-contre). Sa fortune nouvelle et mystérieuse, l'abbé Saunières l'employa encore à faire ériger la tour « Magdala », dominant un admirable paysage, au bord du ravin escarpé. Dans le village, près des ruines du château-fort, il fit construire la moderne « Villa Bethania », qui lui servit de nouveau presbytère.

30

En fait, Béranger Saunières, nullement affecté, continua jusqu'à sa mort son fastueux train de vie.

Il est vrai que l'accusation de « trafic de messes », portée par Mgr de Beauséjour, ne résiste pas à l'examen. En effet, pour arriver au seul décompte de 193.000 F établi par l'abbé Saunières lui-même et ne comprenant pas la totalité des travaux :

Achat des terrains	1.550 F
Restauration de l'église	16.200 —
Calvaire	11.200 —
Construction de la <i>Villa Bethania</i>	90.000 —
Tour Magdala	40.000 —
Terrasses et jardins	19.050 —
Aménagements intérieurs	5.000 —
Ameublement	10.000 —

*TOTAL : 193.000 F

il eût fallu (si l'on songe que les prix de celles-ci oscillaient alors entre 0,50 F et 1,50 F) que ce dernier dise près de... 180.000 messes. Or l'abbé Saunières n'en porte dans son livre que 3.434. Nous sommes loin du compte !

Quelle pouvait donc être l'origine d'une telle fortune si soudaine et, semble-t-il, si inépuisable, si ce n'est un trésor ? On peut imaginer que, parmi les parchemins découverts dans l'église, se trouvaient des indications susceptibles d'orienter le prêtre vers quelque fabuleuse découverte.

Est-ce le trésor des Wisigoths provenant du pillage de Rome par les Goths,



sous Honorius III, et comprenant une partie des fabuleuses richesses du Temple de Salomon, lui-même pillé par les Romains ?

De mystérieuses inscriptions sont effacées en cachette.

Cette hypothèse, qui semble à première vue impensable, est beaucoup plus acceptable si l'on songe que, jadis, Rennes-le-Château (qui, sous le nom de *Rhedae*, était alors l'une des plus puissantes places fortes du Midi) était bel et bien la capitale des Wisigoths. Rien d'impossible, alors, à ce que d'importantes richesses aient été dissimulées dans cette cité. On objectera, certes, et avec juste raison, que les documents n'auraient sans doute pas été compréhensibles pour l'abbé Saunières (mais n'était-ce pas un plan ?) et que, d'autre part, ils ne se seraient pas trouvés dans le maître-autel de l'église. Or il se trouve que le pilier dans lequel ont été trouvés les documents est justement une ancienne pierre wisigothique portant l'une des rares croix de cette époque existant en France.

Une autre hypothèse, non moins valable : dans l'enceinte de la vieille cité aurait été dissimulée une partie du trésor des rois de France. Prudemment soustrait à la convoitise des barons par la reine Blanche de Castille, il aurait été transporté dans ce qui était son fief héréditaire au même titre que le château de Puivert, non loin de là. On sait seulement que Blanche de Castille fit, à plusieurs reprises, et notamment en 1249 et en 1250, parvenir d'importants subsides à son fils saint Louis, alors en Terre Sainte. Un chroniqueur de l'époque rapporte que les « secours » adressés au roi en 1250 : « étaient autant que douze charrettes attelées de plusieurs chevaux en pouvaient porter ». Pourtant, lorsque Louis IX adressa en 1251 une nouvelle demande à sa mère, elle lui fit répondre que les finances étaient épuisées. L'étaient-elles vraiment ou cette mère avisée avait-elle trouvé dans le refuge discret de Rennes-le-Château la meilleure cachette pour préserver ce qui restait du trésor royal, que sa mort empêcha peut-être de récupérer par la suite ? Les chroniques sont évidemment muettes sur ce point de la petite histoire.

Bien des choses demeurent, en outre, mystérieuses dans l'existence même de ce prêtre munificent.

Pourquoi, par exemple, s'enferma-t-il seul à plusieurs reprises dans le cimetière entre 1902 et 1909 pour effacer minutieusement l'inscription figurant sur la pierre tombale de la comtesse de Blanchefort, noble dame





ACCUSANT le prêtre prodigue de trafic de messes, l'évêque de Carcassonne nomma l'abbé Saunières curé d'une autre localité. Celui-ci refusa sèchement d'obéir. Ce fut le début d'une lutte sans merci.

morte aux environs de 1600 ? Cette dalle portait-elle des indications que Béranger Saunières avait intérêt à effacer ? Il pourrait alors s'agir d'un troisième trésor provenant de la famille des Blanchefort. D'où provenait aussi l'admirable calice ancien, orné d'émaux et de pierreries, dont il fit don à son ami le chanoine Grassaud, curé de Saint-Paul-de-Fenouillet ?

LAS des accusations portées contre lui, l'extraordinaire prêtre de Rennes-le-Château dépêcha un de ses amis auprès du Saint-Siège et rédigea lui-même un mémoire intitulé « Ma Défense », dans lequel il se levait de tous les soupçons qui l'accablaient.

Autant de questions qui restent sans réponse puisque ce curieux homme, lorsqu'il mourut le 17 janvier 1917, disparaissait sans laisser d'argent certes, mais sans aucune dette. Comment, n'ayant, semble-t-il, aucune avance, aurait-il pu régler les 8.000 m³ de maçonnerie commandés ?

La servante connaissait le secret.

Si l'abbé Saunières avait effectivement découvert un trésor (ce qui semble la seule solution possible), la raison de son mutisme s'expliquerait facilement. En premier lieu, le désir de ne pas ébruiter une telle découverte qu'il aurait dû abandonner sans pouvoir l'utiliser. En effet, à la date probable de sa découverte (début 1892), il aurait évidemment dû abandonner la totalité de celle-ci à l'Eglise puisque l'édifice était propriété religieuse. Plus tard, en 1905, au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, il avait encore une nouvelle raison de se taire, ce qui lui permettait de conserver le trésor à son profit.

Sa servante, Marie Denarnaud, semble avoir été la seule à connaître ce lourd secret. Elle affirmait à ses héritiers : « Un jour, vous serez riches, très riches. » Elle est malheureusement morte subitement sans avoir parlé, et le mystère demeure.

Mais l'appât du trésor échauffe toujours certains esprits. C'est ainsi qu'une nuit d'août 1955, des chercheurs mystérieux creusèrent dans le parc de la villa. Leurs recherches, loin d'être couronnées de succès, se soldèrent par une macabre découverte : celle d'ossements datant de l'époque de la Libération.

Béranger Saunières, en mourant, a emporté son secret dans sa tombe.

Réussira-t-on à le découvrir un jour ?...

Jean et Micheline RIBIÈRE.

